

YABISI SERIES

Cri de Femmes

gravides



Maison Victoire, PàP
Confluence Art Studio, PàP
Galerie Emergenc'Art, Petit-Bourg

5 EXPOSITIONS
1 VENTE AUX ENCHÈRES
1 CONCERT
3 MASTERCLASSES
NOCTURNES



CRI DE FEMMES 2024

Depuis 2012, l'édition France du Festival Cri de Femmes est mon cheval de bataille. Né à Paris, il s'est depuis illustré de Paris à la Guadeloupe, en passant par la Martinique, La Réunion et dans des éditions collaboratives et interculturelles : New Delhi (Inde, 2015 & 2016), Cuba, Miami (2018).

Chaque année, une nouvelle thématique sera choisie pour poursuivre notre engagement pour les femmes: les célébrer, s'en faire les porte-voix, mettre en relief leurs souffrances, mais surtout leurs accomplissements et leurs œuvres. Cri de Femmes (Grito de Mujer, Women's Scream) est le résultat d'un mouvement de femmes poètes mobilisées à travers le monde pour, à travers la poésie et les arts, célébrer les femmes et lutter contre les violences de genre. Il s'agit que chacun.e s'engage à travers son art mais encore de discuter des problématiques qui les affectent. Il s'agit de conscientiser tous les publics et de les impliquer, à travers l'art ou des rendez-vous de réflexion, dans une conscientisation populaire – au sens de large, sociétale – des violences de genre et des accomplissements des femmes dans nos sociétés.

CRI DE FEMMES s'inscrit désormais dans le

YABISI SERIES

YABISI est un mot Taïno signifiant 'ARBRE'.

Les mots Taïno ont la particularité de renvoyer à une essence. Leurs sonorités sont également poétiques en soi et nous ramène à un originel pour nos territoires, notre zone géographique.

Avec cet arbre, que l'on peut imaginer rhizomique, enracinés, mais également étendu dans les airs par ses branches ... autant de ramifications entre des projets existants (Cri de Femmes, Clit Revowlution, Au Nom du Père, ...) et émergents (Les En-Chairs)



Crédit photo: INA (Ndeye Fatou Thiam), « Les Elles de Saloun », 2023 . Exposition collective HYMEN CITIES, WOMB LIVITIES, Mars 2023, Galerie L'Art sen mêle, Le Gosier, Guadeloupe.
Curatrice: Nèfta Poetry

**OPENING
LA COLLECTIVE**

YABISI SERIES

Cri de Femmes

gravides

Anaïs C.
Aurélie-Victoire Célanie
Bianca Bouzigues for House of B
Cécilia Kiavué
CéDo
Chantaléa Commin
Daniel Dabriou
Hélène Dabriou
Hope Mokded (Tunisie)
Ijeoma (Nigeria)
Jean-marc Louis
Kitsimi
Ludgi Roland
Nèfta
Stéphane Alunno



14-31 mars 2024
Galerie Emergenc'Art
Petit-Bourg
(Entrée Jardin de Valombreuse)

EXPOSITION COLLECTIVE



GRAVIDES

LE THÈME 2024

En 2024, le festival ne perdra pas de vue ses réflexions écoféministes, qui emprunte leur matière tant à l'écologie (environnement) qu'aux vécus des femmes (au-delà des considérations biologisantes, essentialisantes). Donc, l'écoféminisme est la réponse la plus logique à mesure que notre réflexion au long cours se déploie, et ce depuis 2012. Pour cette 13^{ème} édition — après des années de rencontres, d'échanges, de monstres, de représentations, dédiés aux femmes, contre les violences qui leur sont faites et pour valoriser leurs accomplissements, nos accomplissements, l'invitation faite à tou.te.s artistes et porteuse/rs de projets est celle de l'engagement vers une émancipation et des résistances, à travers un terme profondément genré: **GRAVIDES**. Ce terme devra évidemment être exploré de son acception *gynocentrée* ou *gynocentrique* à des acceptions — que vous rendrez/nous rendrons — plus universelles, et plus encore transgressives, puisqu'il est usuellement appliqué exclusivement aux femmes. Mais, il est important de subvertir le terme, et par là-même d'englober sous la marque de la femellité, une transhumance des identités humaines.

GRAVIDE du latin [GRAVIDA], « enceinte », [GRAVIS], « Lourd », est un adjectif synonyme de « être enceinte ». Il est employé pour dire les corps féminins, femelles, portant un sac d'œufs, prêt à pondre, en gestation. Ici, interroger la maternité ou l'état de maternité, transformation, de reproduction, genèse, génération, prolifération, accouchement tombe sous le sens, notamment dans, par et pour un festival qui se donne la mission invariable de sensibiliser aux violences faites aux femmes et aux accomplissements de la moitié de l'humanité. Il est possible d'y trouver de la subversion : une grossesse est-elle toujours désirée ? Est-elle jamais d'abord désirée dans le contrat social ? Hors du pacte sociobiologique du couple, que reste-il du « désir d'enfant » ? De la génération ? De la maternité ? Au-delà de l'incapacité d'n corps à enfanter, qu'en est-il de la gravidité ?

Au-delà de cette première évidence et de ces premiers questionnements, il convient d'interroger les mystères de la gravidité. L'état de gravidité n'est-il connu que des seuls corps femelles, des seuls corps des femmes ? Ou du seul corps ? Élargissons notre réflexion, en considérant, l'état créatif, que connaissent les artistes, les écrivain.e.s, les penseur.se.s, les philosophes, etc. L'état de gravidité, la gestation de l'œuvre, n'est-il pas, de manière élargie, une expérience, une sensation de porter en soi une nouvelle génération, une nouvelle idée du monde, un nouveau regard, une nouvelle voix/e ? Cela impliquerait donc l'humanité entière que de ressentir ses appétits, son désir, ses passions comme ses traumatismes à l'état fœtal, puis nous remplir d'inspirations nouvelles pour le monde ? De d'éclore, de bourgeonner, fleurir, tout simplement naître ?

Une autre dimension, à la croisée des deux précédents axes, nous pousserait à interroger l'existence des femmes artistes hier, aujourd'hui et demain ? Pourquoi ne pas penser les créatives, leur œuvre, et la maternité et les limites réelles et supposée qu'elle engendre/rait ? De nombreuses femmes artistes peuvent nourrir notre réflexion : **Baba** (artiste algérienne du début du 20^{ème} siècle, qui dut abandonner son travail de recherche et de création pour se concentrer sur la vie maritale et familiale alors qu'en Algérie, contrairement à Paris, les studios étaient dédiés aux colons) ; **Margaret D.H. Deane**, née Peggy Doris Hawkins, mariée à Walter Deane, qui lui vola son œuvre « big Eyes ». Sous sa coupe (sa supposée protection), il commença à vendre, sous son propre nom, les œuvres de son épouse (cf. Big Eyes de Tim Burton, 2014) ; **Camille Claudel**, amante et muse d'Auguste Rodin, elle était artiste également, mais interdite d'étude dans les écoles d'art du fait de sa condition de femme. Elle contribua à de nombreuses œuvres de ce dernier, sans reconnaissance aucune. Et combien plétoriques seraient-elles s'il fallait citer toutes les femmes noires et racisées dont les travaux et œuvres ont été sous-évalués, exploités, plagés ? Des arts visuels à la musique, en passant par le théâtre, la danse, la poésie ou la littérature, quels enjeux pour les femmes artistes a-à travers le temps, entre injonctions sociales, désirs personnels et as/inspirations ? Quelles gravidités ?

Et puis, dans ce contexte écoféministe qui convoque l'écologie, l'environnement est en état constant de gravidité. Une plante graine est une plante qui bourgeonne, comme toute espèce de la faune et de la flore connaît le cycle de la gravidité, le cycle de la vie. En somme, interroger nos propres écologies et repenser la relation aux corps, aux matières, aux écosystèmes restera invariablement, aussi, l'ambition de ce rendez-vous.

GRAVIDES

Exposition collective

ANAÏS C.

Anaïs C. est une artiste pluridisciplinaire née en Guadeloupe qui combine une approche performative de la dynamique du corps en mouvement avec un travail de photographie plasticienne qui questionne l'identité caribéenne. Elle aborde d'un point de vue thérapeutique les questionnements intimes liés à la féminité et aux questions de genre, particulièrement dans les espaces afrocaribéens. Elle engage un lien interpersonnel avec ses sujets en abordant notamment les problématiques autour corps : l'acceptation de soi, la perte de repères face aux modifications physiques mais aussi la place du rituel dans une optique de soin. Ces échanges aboutissent à plusieurs projets : Sisterhood en Martinique, mais aussi De Femme à femme(s) qu'elle poursuit en Guadeloupe. De façon transversale à ses travaux sur le corps de la femme, elle explore l'art performatif en créant avec la compagnie béninoise Noulkpo Les morts ne sont pas morts. Elle présente cette performance mélangeant danse et photographie à Ouidah (Bénin) dans le cadre du Festival Couleurs d'Afrique, puis à l'Institut Français de Libreville (Gabon) en 2023. Le retour à la danse, en dialogue avec son travail autour du carnaval, alimentent ses recherches pour sa série photographique Sé Konsa Nou Yé en cours de création et débutée en 2021. Elle y reprend le fil conducteur de sa pratique, la présence des corps, dans un questionnement aujourd'hui plus introspectif.

AURELIE-VICTOIRE CELANIE

Née en 1994, j'ai grandi en Guadeloupe à Pointe-à-Pitre, où petite, déjà, je participais aux ateliers Art-plastique du centre des Métiers d'art de Bergevin. Officiellement, mon parcours artistique commence par un cursus d'Art Appliqués au Lycée Raoul George Nicolo de Basse-Terre. Pendant trois ans, j'y ai étudié les arts, le design et ai commencé à analyser, faire des expériences et concevoir des objets/projets. Plus tard en 2012, après avoir obtenu mon baccalauréat, je suis retournée au Centre des Métiers d'Art de Pointe-à-Pitre effectuer un an de classe Prépa qui m'a permis de postuler aux concours d'entrée des écoles d'art françaises. En choisissant l'Institut Supérieur des Beaux-Arts (ISBA) de Besançon, j'ai entamé un cursus de cinq ans, durant lequel ma pratique s'est tournée vers l'art conceptuel et l'installation. La quatrième année de cursus (2016), consacrée au programme EARS MUS m'a permis d'effectuer un semestre d'échange au Edna Manley College of the Visual and Performing Arts, à Kingston en Jamaïque. Là-bas, j'ai perfectionné mon anglais et cultivé mon intérêt pour la culture matérielle et les identités créoles dans la région Caraïbes. En 2018, je suis diplômée d'un DNSEO en Art (Master) délivré par l'Institut des Beaux-Arts de Besançon, et ce, avec un corpus d'œuvres exclusivement tourné vers la créolisation, accompagné d'un mémoire sur l'art touristique, l'artisanat et la narration touristique (storytelling). Juste après cette victoire, j'ai intégré la Haute-École des Arts du Rhin de Strasbourg, choisissant en ce lieu prestigieux de me concentrer sur l'orfèvrerie distinctive de mon île, portée lors de grands rassemblements traditionnels et qui peut être observée par les touristes à l'occasion d'événements culturels ciblés. Ce dernier diplôme national supérieur d'expression artistique, option « Art-objet » avec spécialisation en joaillerie contemporaine, je l'ai obtenu en septembre 2020. Officiellement artiste désormais, je suis de retour en Guadeloupe pour renouer avec les fondements de ma pratique, partager mes sujets de recherche avec mes semblables, et trouver ma place dans le monde de l'art contemporain.

LES ARTISTES

BIANCA BOUZIGUES FOR HOUSE OF B

House Of B est un fourre-tout créatif qui explore l'esthétisme caribéen en jouant avec les codes de la mode et du design. De la bougie aux collages en passant par les bijoux, chaque collection reflète le goût et les envies et les folies de la créatrice Bianca Bouzigues Plongez dans l'univers de Bianca Bouzigues, une jeune Guadeloupéenne à la créativité débordante, qui est à la barre de la marque House Of B. Sa passion pour l'expression artistique transparait dans chaque création de cette enseignante qui explore avec audace l'esthétisme caribéen. Bianca Bouzigues réinvente les normes de la mode et du design à travers House Of B, un véritable melting-pot artistique où les frontières entre différents médiums artistiques s'effacent. Des bougies aux collages jusqu'aux bijoux, chaque collection est une invitation à un voyage sensoriel, reflétant les envies, les folies et le raffinement distinctif de cette créatrice visionnaire. Cette jeune femme puise son inspiration dans les racines profondes de la Guadeloupe et de la culture caribéenne, mêlant harmonieusement traditions et contemporanéité. Chaque création de Bianca célèbre l'authenticité et l'originalité, offrant un regard nouveau et novateur sur l'esthétisme insulaire. Son talent réside dans sa capacité à capturer l'esprit libre et dynamique des Caraïbes, fusionnant habilement les codes artistiques avec une sensibilité moderne. À travers House Of B, Bianca Bouzigues offre un espace où l'art devient une expérience, où chaque pièce raconte une histoire unique, révélant ainsi la vision audacieuse et l'âme passionnée de cette créatrice exceptionnelle.

CECILIA KIAVUE

Artiste, photographe, musicienne et designer de l'environnement, Cécilia Kiyavué aspire à la multidisciplinarité. Sa démarche est humaine et créative est liée au champ des perceptions et des sens : entre abstraction et figuratif, elle cherche à véhiculer émotions et ressentis à travers ses oeuvres, tout en laissant place à l'imagination et à la contemplation. Croiser les disciplines lui permet d'élargir le spectre de sa créativité multiple, par une approche holistique, et ce pour stimuler l'imaginaire collectif. C'est à Montréal qu'elle forge sa démarche créative. En 2019, elle présente sa première exposition au Café des Arts de l'UQAM, université dont elle sort diplômée, elle présente y des oeuvres inspirées de son identité caribéenne et de son métissage. Elle se réinstalle en France après 6 ans au Canada, et en 2022, après un été en Guadeloupe, elle explore de nouvelles inspirations : corps, féminité, nature avec plus de profondeur. Le fruit de ses travaux sont présentés lors d'une exposition auto-produite, "ÉDEN" (mai 2023), événement de 4 jours dans une maison individuelle à Paris. Musique live, soirée after vernissage et table ronde ont permis à l'artiste de proposer sa perception de ce jardin merveilleux haut en formes, en corps et en couleurs tout en inscrivant une continuité dans son travail pictural. Sur le même thème, elle propose une fresque collaborative à la Pool Art Fair (Juin 2023, Guadeloupe) avec pour ambition de re-questionner l'environnement et d'en proposer une expérience sensible.

CEDO

Originaire du Mans, Céline Edon vit en Guadeloupe depuis 2010. Cette terre, qui a vu naître sa fille métisse, la fait s'intéresser aux auteurs caribéens et aux concepts de « diversité » et de « créolité ». Elle, qui a voyagé sur tous les continents, trouve alors une suite logique à ses recherches artistiques où temps et espaces se sont toujours mêlés pour dire notre humanité commune. Majorée de promotion au concours de l'agrégation d'arts plastiques en 2005 et enseignante en lycée, elle n'a jamais souhaité montrer son travail jusqu'à ce qu'elle soit repérée en 2020 par Elisabeth Gustave, chargée de la programmation des expositions de l'Arwak. Depuis, elle expose régulièrement en Guadeloupe sous le nom d'artiste de CeDo et développe un travail d'exploration autour du portrait en interrogeant les archives, la mémoire et la généalogie. Tour à tour chercheuse, anthropologue, exploratrice, CeDo se sert de son art pour interroger son être au monde et nous le proposer en miroir. Ses recherches s'apparentent à une quête de toute une vie puisque déjà en 2003, alors étudiante, elle consacrait son mémoire de maîtrise aux thèmes de l'évanescence, des résurgences du passé et des traces mémorielles.

CHANTALEA COMMIN

Née en Guadeloupe, Chantalea Commin étudie l'Esthétique, la Littérature et le Cinéma expérimental (Paris I-Sorbonne) avant de se lancer professionnellement en région parisienne. Elle retourne sur son île natale il y a dix ans pour vivre par et pour les arts visuels et plastiques. Artiste aux pratiques expérimentales et protéiformes, elle multiplie les supports et les médiums pour dépeindre, non pas le passé, mais ce qu'il engendre. Par le truchement de dessins, d'installations et de vidéos, elle dévoile un monde désenchanté, parfois sombre ou burlesque où les lignes croisent l'intimité et le collectif, où des pics organiques s'enracinent dans l'humus local ou universel. Depuis 1993, elle expose collectivement ou individuellement, citons à titre d'exemple : *Art dans la ville*, Expo Collective, Bagneux, France, 1993 ; Résidence cinématographique, Casamance, Sénégal, 2005 ; *Semaine du Cinéma caribéen et des outre-mer*, Paris, 2018 ; *Mutations*, Exposition Solo, Médiathèque Yvon Leborgne, Port-Louis, Guadeloupe, 2019 ; Numéris Clausus à la Fondation Clément en 2021 ; Participation à l'année de la France au Japon, Kyoto, 2021 ; Expo PAG avec la Maison de l'architecture Guadeloupe, Memorial Acte, 2021.

DANIEL DABRIOU

Daniel Dabriou est né et vit en Guadeloupe, son intérêt pour le monde à travers la photographie remonte à son enfance. Issu d'un milieu culturel façonné par l'oralité, il ne cesse de questionner le rapport entre l'image et la parole. Son approche photographique est à la fois documentaire et plastique. L'être humain est à la base de sa recherche photographique, dans toute sa complexité. Son travail est hybride, il se fait en numérique et en analogique, avec une caméra de terrain. Pour Daniel Dabriou l'appareil photo est un accès à une autre temporalité de la photo. Depuis plusieurs années, il s'intéresse particulièrement aux procédés anciens de tirage photographique, callitype, cyanotype..., pour la poésie qu'ils intensifient dans l'image. Sa pratique est plurielle, il refuse l'enfermement dans un type de photographie et préfère voyager et explorer différents territoires. Il utilise la dimension poétique de l'image pour s'éloigner des archétypes représentatifs des territoires caribéens. Il intervient régulièrement comme professeur de photographie en classes préparatoires aux écoles d'art. Depuis 2010, il présente son travail dans diverses manifestations culturelles et expositions collectives ou personnelles en Guadeloupe, dans la Caraïbe et en France.

HELENE DABRIOU

Hélène Dabriou est podcasteuse. Féministe et passionnée par l'écoute, j'aime voir l'autre heureux, voir ses yeux pétiller de bonheur. Souvent, tendre une oreille suffit à rendre un sourire au visage éprouvé par la vie. Je suis, plus particulièrement, attentive au bien-être au féminin. Un des chemins y conduisant est la libération de la parole. Parler, dire ce qui fait mal, ce qui fait du bien aussi... en pleine conscience de l'impact positif que cela peut avoir sur d'autres femmes. C'est ainsi que j'ai sorti mon micro et que le podcast « De Femme à Femmes » est né. Les expériences des unes sont des lumières pour d'autres. Ces heures d'échanges sont un témoignage exceptionnel de la force qui anime les femmes, souvent à leur insu.



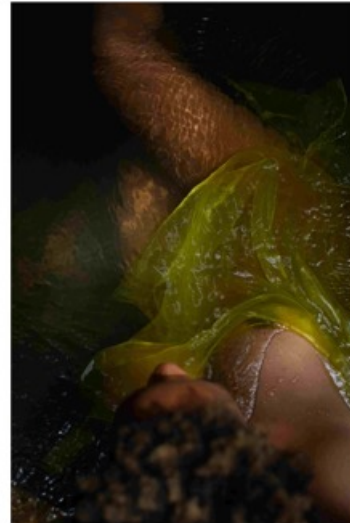
HOPE MOKDED

Je suis une artiste peintre vidéaste ,graveuse et performeuse féministe née à Gabès en sud de la Tunisie, j'ai fait mes études à l'institut supérieur des Beaux-arts de Tunis en spécialité gravure et j'ai obtenu un master recherche en arts plastique à Strasbourg où j'ai axé mes réflexions sur la problématique de les violences visibles et invisibles faites aux femmes. Je vis et je travaille à Paris, je participe à des expositions en Europe et en Tunisie et je collabore avec des collectifs féministes tel que Chaml et Terra rossa Lab et Curry vavart. J'ai aussi travaillé en tant qu'artiste experte avec la commission européenne. je suis en résidence d'artiste au 20ème arrondissement à l'atelier Le chapitre joinville.



IJEOMA

est un artiste multidisciplinaire basé au Nigeria. Elle est scénariste et réalisatrice de son premier court métrage intitulé « Que portiez-vous ? », un film qui explore l'influence perçue de la mode sur la culture du viol. Elle a été la directrice créative de la série photographique « Portraits of Pain » qui a été exposée à l'Imperial College et aux Black Cultural Archives de Londres. L'interprétation qu'Ijeoma fait de son art est profondément ancrée dans ses expériences personnelles, ses influences culturelles et sa passion créative pour raconter des histoires, en particulier celles centrées sur les femmes, les filles et les jeunes. Sa passion est de raconter des histoires pour inspirer le changement social dans sa communauté en changeant les mentalités, une histoire à la fois sous le thème « la mode pour le changement social ». Elle intègre la durabilité de la mode dans son processus créatif en utilisant un mélange de rap, de musique et de danse pour enseigner le style. La passion d'Ijeoma pour aider s'étend à son travail quotidien d'humanitaire, aidant les personnes touchées par le conflit, en particulier les femmes et les filles, à accéder à la nourriture de base, à l'hygiène, à la protection et aux services de subsistance. Ijeoma contribue également au changement en écrivant et en jouant dans des pièces de théâtre I -n church, atteignant le public avec des messages sur le changement qu'il souhaite voir dans sa nation. Ijeoma vit à Abuja, au Nigéria, avec son mari et ses deux enfants.



Crédit photo: Anaïs Cheleux, «RITUALS series ».. Exposition collective HYMEN CITIES, WOMB LIVITIES, Mars 2023, Galerie L'Art sen mêle, Le Gosier, Guadeloupe. Curatrice: Nèfta Poetry

JEAN-MARC LOUIS

Jean-Marc Louis est un homme qui sait prendre des risques. Un rêveur. Ces deux qualités sont indispensables à qui s'aventure à créer. Il a donné maintes fois forme à ses désirs et aux aspirations qui le traversaient. Après s'être réinventé et déçu dans le monde de l'entreprise commerciale, c'est dans le monde de l'art qu'il s'affaire désormais. Avec une poignée de bonnes volontés, il initie en 2021 un projet de galerie visant à mettre en lumière les artistes émergents. Tout en faisant fructifier cette nouvelle entreprise, il développe lui-même une pratique artistique et s'invite alors dans plusieurs dimensions de ce monde artistique qu'il s'emploie à découvrir. Ses deux disciplines de prédilection sont la sculpture et la peinture. Là il explore, dans ses traits et ses aplats de couleurs des approches à la frontière du surréalisme et du figuratif, dans la sculpture il savoure le toucher du bois précieux et dompte une technique singulière qui appartient tant à la science, aux arts décoratifs qu'à l'art contemporain : l'application d'électricité et de décharges électrostatiques.

Cette technique rend son travail unique en Guadeloupe, l'artiste n'ayant pas encore rencontré de pairs sur le territoire. Technique extrêmement dangereuse, ce courant de 2000 volts est intimidant et requiert une maîtrise parfaite. « Soumis à l'épreuve d'un feu intérieur débordant, jamais apaisé dès l'enfance, je me suis très tôt perçu dans la peau d'un Homme foudroyé. D'un mort-vivant acharné, qui meurt et revit sans cesse dans la flamme de ses créations. J'ai pris feu dans ma solitude d'antan, car créer c'est se consumer. Créer c'est se brûler vif, mais c'est aussi renaître de ses cendres... » poétise l'artiste. Le bois ainsi scarifié vient contraster la puissance du noir charbonneux. La sculpture en est vitalisée. Les fractales ou figures de Lichtenberg qui en résultent sont les expressions lyriques du bois qu'il invoque. La créativité de Jean-marc Louis est déclenchée et inspirée d'abord par les matières élémentales — bois, eau, sel, feu... — et s'attache à mesure qu'elle mûrit ses objets de transcender les formes pour mieux définir son discours. Il expose régulièrement ses travaux dans sa galerie et a déjà participé à plusieurs expositions collectives, notamment la Pool Art Fair 2018, 2019 et 2023, tenue au Port autonome de Pointe-à-Pitre, en Guadeloupe ; Radyo KòtKarayib/Maniokani Bouillante 2021 ? 2022, 2023, et « Entre Ciel et Mer », au Pavillon de la Ville de Pointe-à-Pitre, Route du Rhum 2022.

KITSIMI


Née à Nice, France en 1982, Kitsimi montre dès le plus jeune âge une vocation artistique, c'est donc tout naturellement qu'elle se dirige vers des études en arts plastiques à l'université Paul Valéry Montpellier III ou elle obtient son Master. En 2008, Kitsimi et son époux emménagent une première fois en Guadeloupe. Un an plus tard, ils réalisent un road trip de 3 mois à travers le Canada et les USA. Ils posent finalement leurs valises pour 2 ans dans la très belle ville de Montréal au Québec. En 2012, le couple emménage à San Diego, en Californie. Ils y resteront 4 ans. En 2014, Kitsimi perd son unique parent : son père. La sculpture apparaît alors comme un véritable mécanisme de défense de survie. Les premières sculptures abordaient un aspect très personnel, de la souffrance et du deuil de l'artiste. Petit à petit, le personnage *Damaged Goods* est apparu. « Je me souviens encore parfaitement de la réalisation de la toute première *Damaged Goods*. Je regardais ma sculpture et quelque chose manquait. Je n'identifiais pas réellement jusqu'à ce que je fasse un trou à la place du cœur et décide d'y faire couler une longue larme de sang. C'est devenu réel et authentique à ce moment-là ». *Damaged Goods* est autant personnel qu'universel. En 2016, Kitsimi revient en Guadeloupe. En 2017, les ouragans Irma et Maria créent de sérieux dommages dans la caraïbe. Kitsimi participe alors à l'événement caritatif organisé par Kréol West Indies et révèle son travail artistique au public. En 2018, Kitsimi et son époux deviennent parents. Cet événement majeur dans la vie de l'artiste influence grandement son œuvre. Les œuvres de Kitsimi questionnent la société et son fonctionnement, les êtres humains et leur comportements destructeurs à l'égard d'eux-mêmes, d'autrui et de leur environnement. L'artiste utilise une approche contemporaine et urbaine associée à une touche d'absurde. Car quoi de plus absurde que les êtres humains et la vie elle-même ? le tissu a fait une entrée progressive dans les créations de l'artiste. Dans un premier temps associé au bois, il est devenu par la suite le matériau principal. L'artiste s'interroge sur les questions féminines et décide alors de se réapproprier des supports catalogués comme féminins. La broderie, la couture, le patchwork, longtemps réservés aux femmes, voire parfois le seul possible médium de créativité, deviennent pour l'artiste les médiums parfaits pour parler de la condition des femmes. En 2021, l'artiste participe au concours du Festival Cri de Femmes et remporte le second prix avec une œuvre intitulée *Fragments*, composée de 8 broderies de femmes ou objets concernant la vie des femmes, reliées entre elles. La même année elle participera à l'exposition collective *J'expose* à la Fondation Clément en Martinique.



Crédit photo: Sophie Le Hire, « Série Territoires », 2023 . Exposition collective HYMEN CITIES, WOMB LIVITIES, Mars 2023, Galerie L'Art sen mêle, Le Gosier, Guadeloupe. Curatrice: Nêfta Poetry

YABISI SERIES
Cri de Femmes


gravides



EXPOSITION COLLECTIVE

Anaïs C.
Aurélie-Victoire Célanie
Bianca Bouzigues for House of B
Cécilia Kiavué
CéDo
Chantaléa Commin
Daniel Dabriou
Hélène Dabriou
Hope Mokded (Tunisie)
Ijeoma (Nigeria)
Jean-Marc Louis
Kitsimi
Ludgi Roland
Néfta
Stéphane Alunno

14-31 mars 2024
Galerie Emergenc'Art
Petit-Bourg
(Entrée Jardin de Valombreuse)



LUDGI ROLAND

Roland Ludgi 30 ans est un artiste visuel né en Guadeloupe, il explore l'histoire locale, de la culture populaire et de la justice sociale à travers des productions digitales, des peintures et de la photographie 3D, digital painting, photographie, aucune limite n'est imposée dans le processus de création. Directeur artistique de formation, Ludgi met toutes les compétences acquises dans l'industrie de la publicité et de l'illustration pour l'élaboration d'oeuvres traitant de problématiques locales. Il se présente comme un enfant de la Caraïbe, pîrit dans un enchevêtrement de problématiques locales. Témoin et influencé par les conséquences de celles-ci, il a choisi depuis quelques années de rapporter la violence dont est saisi le monde et d'illustrer la douleur des Hommes. Un énième Artiste cherchant à la fois, l'affranchissement des conventions occidentales de la représentation visuelle picturale, et la reconnaissance de ses propres compétences.

STÉPHANE ALUNNO

Né en 1976 en région bordelaise, Stéphane Alunno est un artiste autodidacte qui a trouvé sa véritable expression dans la peinture numérique. Fasciné dès son enfance par la photographie, il a commencé son parcours artistique derrière l'objectif, capturant des moments et explorant les subtilités de la lumière. Après son installation aux Antilles en 2014, son environnement est devenu une source d'inspiration. Bien qu'il ait débuté dans la photographie argentique, il s'est rapidement tourné vers le numérique, découvrant ainsi les possibilités infinies offertes par le post-traitement et le photomontage. Cette transition a été le catalyseur de son immersion dans la peinture numérique puis acrylique, où il a pu fusionner sa maîtrise de la lumière avec des techniques artistiques innovantes. La démarche de Stéphane Alunno dans la peinture numérique s'inspire fortement de son expérience en photographie. Il recherche des rendus picturaux, en jouant sur la lumière naturelle et son traitement post-capture. Ses oeuvres numériques racontent des histoires visuelles, invitant le spectateur à interpréter ces récits à travers sa propre sensibilité. En peinture numérique, il va au-delà de la simple reproduction du réel, infusant ses créations d'une dimension tactile et émotive. Il utilise des textures numériques pour appliquer ses couleurs, créant ainsi des bases riches en détails. La technique de dodge and burn lui permet de sculpter le volume et d'ajouter de la profondeur, donnant vie à ses sujets. Cette alchimie entre texture et lumière crée des oeuvres vibrantes d'émotion, qui semblent palpables malgré leur nature digitale. Aujourd'hui, Stéphane Alunno continue d'évoluer, explorant la peinture acrylique à la bombe et au pochoir tout en conservant sa signature artistique, où le jeu captivant de lumière et d'ombre demeure au coeur de ses créations.



Crédit photo: Sophie Le Hire, « Série Territoires », 2023 . Exposition collective HYMEN CITIES, WOMB LIVITIES, Mars 2023, Galerie L'Art sen mêle, Le Gosier, Guadeloupe. Curatrice: Nfta Poetry

L'association YÉ MANMAN YÉ & YABISI SERIES & EMERGENC'ART
vous proposent

gravides

TIMOUN
VERNISSAGE

Sensibiliser nos enfants à l'art contemporain & aux questions sociétales

Visite commentée
Atelier & Goûter

Sam 23 mars 2024
14h30

Galerie Emergenc'Art
Petit-Bourg

RÉSERVATION / SCAN QR code
La réservation se fait directement
avec YÉ MANMAN YÉ ICI !



Weldom

EMERGENC'ART GALLERY

LE TIMOUN VERNISSAGE

Collaboration initiée il y a déjà plusieurs années, près de (5 ans), dans le cadre du festival Cri de Femmes, et dans la droite ligne de l'approche éducative de notre association, le Timoun Vernissage est donc une création conceptuelle mêlant la volonté de créer des moments forts de partage et de transmission familiaux par le biais d'activités parents-enfants, et notre volonté de générer des temps forts accessibles aux enfants pour les amener à questionner le monde et les femmes dans ce monde, nous proposons le Timoun Vernissage: sensibiliser les enfants à l'art contemporain et à la parité, et ce à travers des esthétiques diverses.

Samedi 23 mars 2024

14h30, Galerie Emergenc'art

1 Visite guidée (avec un ou plusieurs artistes)

1 Atelier de linogravure pour enfants

avec l'artiste Cécilia Kiavué

1 Goûter

INSCRIPTIONS PAR L'ASSOCIATION YÉ MANMAN YÉ!

Inscriptions &
Paiement ici



LES SOLO SHOWS

Une invitation à valoriser les travaux des années précédentes, à mettre en lumière les artistes qui se donnent toujours et encore pour que leur art soit une caisse de résonance, qui ont choisi de dire les femmes encore et encore

Pour cette première édition :

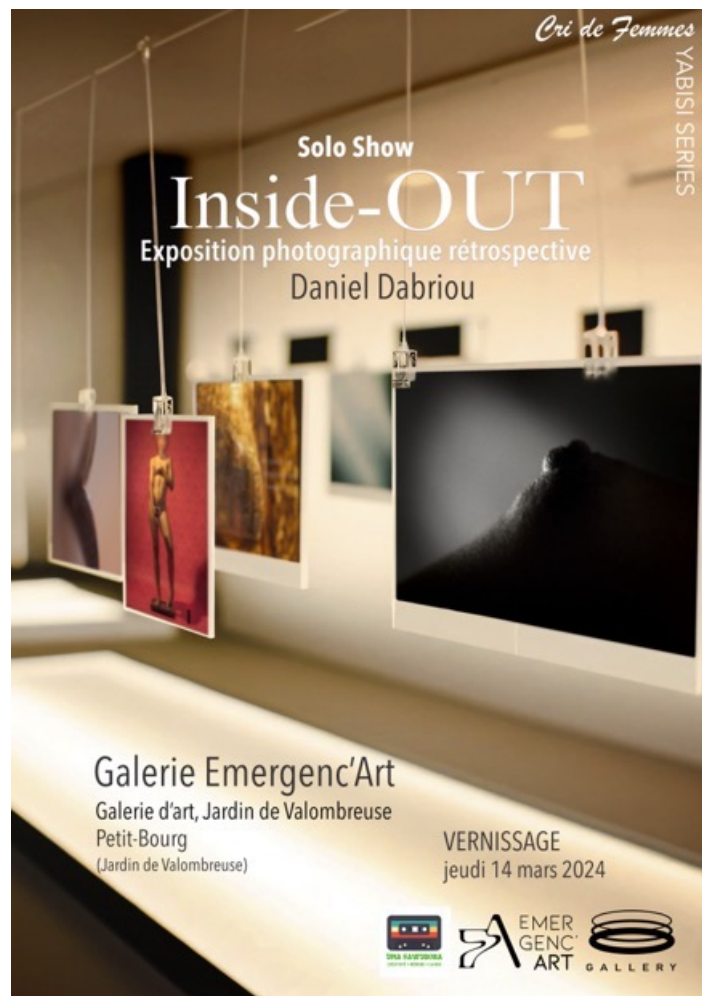
Daniel Dabriou 13 ans de festival

Kitsimi 5 ans

Aurélié Célanie, jeune pousse

SOLO EXPOS COLLECTIVE

Tibou



Inside-OUT

Gravidité, n.f. : État d'une femelle ou d'un utérus gravide (grossesse).

Utérus gravide n.m. : Qui porte un embryon ou un fœtus, en parlant d'une femme ou d'un utérus.

Sur le long chemin de la conception, là où le temps danse en harmonie avec la création, la notion de gravidité se dévoile telle une symphonie céleste. C'est une mélodie silencieuse, une danse délicate entre le passé, le présent et l'avenir, où chaque note, vestige d'une expérience, résonne avec la promesse d'une nouvelle avancée.

Art de la transmutation, paroxysme de la création, la gravidité, nid de toute existence, essence de tout être et de toute réflexion se pose comme la genèse de l'humanité. Gestation de l'humain dans l'utérus de sa mère, gestation de l'idée dans l'âme et l'esprit de l'artiste mais aussi gestation permanente de tout être vivant durant toute son évolution de vie.

Cinq années de photographie sélectionnées et présentées, cinq étapes d'une réflexion menant à l'édition 2024 de Cri de Femme, cinq questionnements sur la femme, cinq facettes de celle-ci, cinq années de conception menant à cette réflexion sur la gravidité. Pensée comme une matérialisation du concept de « gravide » au sens large, cette rétrospective du travail de Daniel Dabriou pour Cri de Femme aborde en parallèle deux angles de ce processus : le travail de l'artiste comme une conception longue et graduelle mais aussi le vie de la femme comme une gestation perpétuelle amenée par une exigence toujours plus grande du monde qui l'entoure.

Au-delà de la science, la gravidité est l'apogée de la vie, de la création et de la continuité de l'humanité. Sa conscientisation ne peut qu'induire à une profonde admiration pour la complexité et la beauté de la nature, tout en nous invitant à réfléchir sur le miracle et la fragilité de l'existence.

Tous être de chair et de sang, être de sensation et d'émotion, être d'évolution et de question, être vivant fruit de la femme, fruit d'une gravidité.

Coraline Dabriou
Commissaire d'exposition

www.danieldabriou.com • [instagram : Daniel Dabriou](https://www.instagram.com/danieldabriou)

SOLO EXPOS

Lapwent



15-31 MARS 2024
Confluence Art Studio
26 rue Sadi Carnot • Pointe-à-Pitre
Vernissage 15 mars 19h00 • Finissage: 28 mars 19h00

Le solo show **Résiliences**, de Kitsimi constitue une sorte de rétrospective de ses différentes participations au fil des années au festival Cri de Femmes. Les questions autour de la femme, et plus spécifiquement de la femme dans la société, constituent le noyau central de la création artistique de Kitsimi depuis plusieurs années. L'absurde vient parfois côtoyer des sujets tels que le patriarcat, le masculinisme, la misogynie. A travers les oeuvres de la série **Boobies Monster**, l'absurdité apparente laisse entrevoir de réels enjeux sociaux actuels. [...] La série **Boobies Monster** érige le sein avec fierté et aplomb. Il fait écho aux cornes de certains animaux, aux défenses. Cette particularité physique qui le rend vulnérable face aux prédateurs humains. Ces seins dressés qui sont parfois réalistes mais qui souvent ne le sont pas, côtoient une fois encore la notion d'absurdité. [...]

SOLO EXPOS

Lapwent



Un commence par deux...

Pour ce solo show, j'ai choisi de travailler sur deux thèmes du Festival, explorés les années précédentes.

Le thème « Sororité » et le thème « Origynes ».

- Sororité, n.f : Communauté de femmes. [Dans le lang. féministe] Rapport de similitude, de solidarité qui unit les femmes en tant que partageant pareillement la condition féminine. Le terme « sororité » est probablement emprunté au latin médiéval sororitas signifiant « communauté religieuse de femmes » Sororité est un nom commun féminin inspiré du terme latin soror, qui signifie sœur.
- Origynes : Un jeu entre le mot « origine » et le suffixe -gyne du grec ancien γυνή, gunê qui signifie « femme. L'origine de la femme ? Ce dont les femmes sont à l'origine ? Ce dont elles proviennent ? Ce qui provient d'elles ?

La forme qu'a pris ma proposition plastique est un croisement improvisé entre ces deux idées.

J'ai invité ma mère et ma sœur à me rejoindre pour la réalisation de ce projet. Dans ce moment d'entre-soi, de Familia, « femme il y a », nous formons à mon initiative, un cercle de femmes. Si j'avais pu, j'y aurais ajouté la mère de ma mère -paix à son âme-, la mère de mon père, et mes tantes

Pour moi, la sororité commence là.

Avant de parler des cercles de femmes associés aux féminismes, à la magie, à la spiritualité, aux congrégations, aux associations j'ai voulu commencer par la cellule de base. L'embryon familial.

Autours d'activités manuelles que réservait aux seules femmes une société à leur époque très segmentée, -à savoir la broderie, le crochet, le tissage de perles et autres- ma grand-mère maternelle, ma mère et sa sœur ont tissé des liens étroits. Et c'est tout naturel qu'à ses filles, ma mère ai tenté de transmettre ces appren-tissages. Seule la broderie nous est restée.[...]

Cri de femme
YABISI SERIES
AURÉLIE-VICTOIRE
CELANIE
"Motifs Humains"

**15 - 31
MARS
2024**

VERNISSAGE
15 Mars - 19h

FINISSAGE
28 Mars - 19h

Maison Victoire
24 Rue Barbès
Pointe-à-pitre

YABISI SERIES *Cri de Femmes*

MASTERCASSES

à la Galerie Emergenc'Art

Stéphanie Melyon-Reinette / ÜMA SAWUBONA & la Galerie Emergenc'Art vous proposent

weldom



Book 1 MC!



Nathalie HAINAUT

Critique d'art & Curatrice

Sam 16/03/2024

10h00

**Qu'est-ce qu'un artiste en 2024 ?
Artiste-Auteur plasticien, compétences
et activités, un statut complexe.**

Critique d'Art, membre de l'AICA SC (Association Internationale des Critiques d'Art Sud Caraïbe, et du CEREAP (Centre d'Études et de Recherches en Esthétique et Arts Plastiques). Chercheuse, chargée de cours en École d'art et Prépa Installée en Guadeloupe depuis une vingtaine d'années, elle accompagne de nombreux artistes de Guadeloupe, de la Caraïbe et du continent africain dans leurs projets d'expositions, de publications et de diffusion. Elle a exercé en Bourgogne au Musée d'Art et d'Histoire d'Auxerre, au Centre d'Art de Tanlay et des galeries en France et à Genève où elle a fait ses études universitaires.



Emile Romney

Architecte-Urbaniste

Sam 23 / 03/ 2024

10h00

**Pourquoi collectionner ?
Comment constituer une collection
pour son territoire?**

Porte une attention particulière à ce qui fait lien, ce qui permet aux individus et aux esprits de faire naître leur monde. Emile Romney travaille dans les territoires d'outre-mer et dans la caraïbe. Membre du collège fondateur de la Fédération Caraïbienne d'Association d'Architecte (FCAA) en 2000, il est depuis 2019 Examineur Externe pour la Caribbean School of Architecture (CSA) à Kingston. On lui doit, le collège Bebel de Ste Rose, le siège de la CCMG à Grand Bourg, Le SCUIO à l'Université ou encore le Village de Containers du Raizet.

Book 2 MC !



YABISI SERIES

Cri de Femmes

Vente aux Enchères

13 mars 2024

19h00

Emergenc'Art

Sur invitation



La Vente aux Enchères

La première vente aux enchères d'art contemporain, en soutien aux artistes femmes et féministes, a eu lieu l'année dernier lors de l'édition 2023. Elle s'est déroulée à L'Appart. Et bien que nous ayons pâti de l'arrivée du nouveau Ministre des Outremer, de nombreuses ventes ont été effectuées.

Après la césure pandémique, cette vente aux enchères fut une réponse à de nombreux défis imposés aux femmes artistes visuelles, mais aussi artistes tout court: capitaliser sur leur pouvoir créatif, réconcilier leur multidimensionalité et la possibilité de voir leur travail valorisé davantage. Par ailleurs, c'est une possibilité de concourir à l'édification du secteur de l'art contemporain.

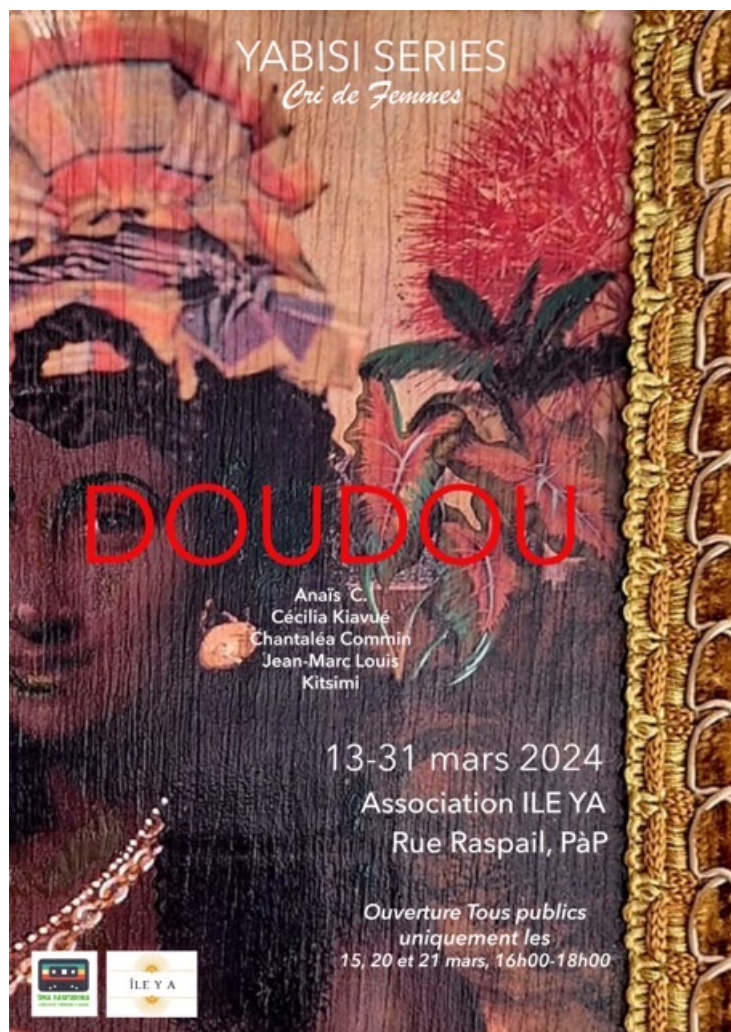
Nous sommes heureux.se.s de vous convier, pour cette deuxième vente aux enchères, une soirée spéciale parce que pionnière, au coeur du festival Cri de Femmes, à soutenir ces artistes.

Le Mercredi 13 mars 2023

à partir de 19h00.

Galerie Emergenc'Art

Sur invitation



DOUDOU

EXPOSER DANS LES MARGES

Pour cette seconde collaboration, YABISI SERIES • CRI DE FEMMES propose une nouvelle exposition pour les femmes usagères (et les hommes) du local de l'association ILE Y A. Cette dernière, outre le travail patrimonial réalisé par de visites de la ville de Pointe-à-Pitre et des quartiers qu'elles (Aloha et Francisca) traversent pour accompagner au mieux les différentes communautés qui cohabitent dans ces espaces désertés par l'empathie, aide aussi les femmes travailleuses du sexe.

Après l'exposition 2023 qui traitait du corps des femmes dans la ville (Fanm Urban Milan, avec les artistes Kitsimi, Le Hire et Ouroboros), j'ai curaté une sélection d'œuvres autour du thème DOUDOU, avec les artistes :

**Anaïs C. • Cécilia Kiavué • Chantaléa Commin
• Jean-Marc Louis • Kitsimi •**

**Du mer 13 au dim 31 mars 2023
Jours ouverts aux publics hors usagères
15, 20 et 21 mars, 16h00-18h00.**

**Association ILE Y A
Rue Raspail, Pointe-à-Pitre**

CONCERT



Nèfta Poetry

(Stéphanie Melyon-Reinette)
+590690470566

Organisatrice du festival CRI DE FEMMES & des YABISI SERIES
www.we-are-pregnant-with-freedom.com

STÉPHANIE MELYON-REINETTE

est poétesse, artiste performer, danseuse-chorégraphe et sociologue. Stéphanie Melyon-Reinette — Nèfta Poésie (1981) est performeuse, poétesse et chorégraphe. C'est son parcours universitaire qui lui permet de développer une vision transversale de sa pratique artistique. Elle a étudié les langues étrangères et le commerce international, puis les civilisations américaines jusqu'à valider un doctorat en civilisation américaine. Sa thèse portait sur la diaspora haïtienne de New York, où elle a vécu 3 ans, entre terrains de recherche et enseignement à l'Université des Antilles.

Ses recherches l'ont amenée à explorer les cultures noires, pour mieux comprendre la sienne (danse et musique traditionnelles haïtiennes, jazz, etc.) Elle publie régulièrement dans des revues scientifiques, des ouvrages collectifs et participe à des conférences et colloques internationaux tout en développant un corpus de créations performatives, chorégraphiques, et visuelles.

La poésie est l'une de ses premières formes d'expression. Elle publie son premier recueil à partir de ses carnets de cendres, *Les Bleus de l'existence* (2009) sous son pseudonyme Nèfta Poetry. C'est ainsi qu'elle s'est fait connaître sur la scène Poésie/slam, aux côtés du musicien et auteur-compositeur-interprète Gerald Toto (Melt In Motherland). Elle a publié deux autres recueils de poèmes : *Ombres* (Éditions Persée, 2011) et *Moussmée – journal d'une femme orchidée* » (2013 – édition trilingue, autoéditée). Elle crée sa compagnie de danse ANAMNESIS-K en 2016 pour « aller vers la mémoire », rechercher la mémoire. Aujourd'hui ses pratiques performatives et scientifiques se combinent, dialoguent, se mêlent, s'explorent.



GRAVIDES

CALL 4 ARTISTS

YABISI SERIES

CRI DE FEMMES 2024

Send applications to / Envoi des candidatures à
neftapoetry@live.fr Deadline : 31 janvier 2024

En 2024, le festival ne perdra pas de vue ses réflexions écoféministes, qui emprunte leur matière tant à l'écologie (environnement) qu'aux vécus des femmes (au-delà des considérations biologisantes, essentialisantes). Donc, l'écoféminisme est la réponse la plus logique à mesure que notre réflexion au long cours se déploie, et ce depuis 2012. Pour cette 13^{ème} édition — après des années de rencontres, d'échanges, de monstrations, de représentations, dédiés aux femmes, contre les violences qui leur sont faites et pour valoriser leurs accomplissements, nos accomplissements, l'invitation faite à tou.te.s artistes et porteuse/rs de projets est celle de l'engagement vers une émancipation et des résistances, à travers un terme profondément genré: **GRAVIDES**. Ce terme devra évidemment être exploré de son acception *gynocentrée* ou *gynocentrique* à des acceptions — que vous rendrez/nous rendrons — plus universelles, et plus encore transgressives, puisqu'il est usuellement appliqué exclusivement aux femmes. Mais, il est important de subvertir le terme, et par là-même d'englober sous la marque de la femellité, une transhumance des identités humaines.

GRAVIDE du latin [GRAVIDA], « enceinte », [GRAVIS], « Lourd », est un adjectif synonyme de « être enceinte ». Il est employé pour dire les corps féminins, femelles, portant un sac d'œufs, prêt à pondre, en gestation. Ici, interroger la maternité ou l'état de maternité, transformation, de reproduction, genèse, génération, prolifération, accouchement tombe sous le sens, notamment dans, par et pour un festival qui se donne la mission invariable de sensibiliser aux violences faites aux femmes et aux accomplissements de la moitié de l'humanité. Il est possible d'y trouver de la subversion : une grossesse est-elle toujours désirée ? Est-elle jamais d'abord désirée dans le contrat social ? Hors du pacte sociobiologique du couple, que reste-il du « désir d'enfant » ? De la génération ? De la maternité ? Au-delà de l'incapacité d'n corps à enfanter, qu'en est-il de la gravidité ?

Au-delà de cette première évidence et de ces premiers questionnements, il convient d'interroger les mystères de la gravidité. L'état de gravidité n'est-il connu que des seuls corps femelles, des seuls corps des femmes ? Ou du seul corps ? Élargissons notre réflexion, en considérant, l'état créatif, que connaissent les artistes, les écrivain.e.s, les penseur.se.s, les philosophes, etc. L'état de gravidité, la gestation de l'œuvre, n'est-il pas, de manière élargie, une expérience, une sensation de porter en soi une nouvelle génération, une nouvelle idée du monde, un nouveau regard, une nouvelle voix/e ? Cela impliquerait donc l'humanité entière que de ressentir ses appétits, son désir, ses passions comme ses traumatismes à l'état fœtal, puis nous remplir d'inspirations nouvelles pour le monde ? De d'éclore, de bourgeonner, fleurir, tout simplement naître ?

Une autre dimension, à la croisée des deux précédents axes, nous pousserait à interroger l'existence des femmes artistes hier, aujourd'hui et demain ? Pourquoi ne pas penser les créatives, leur œuvre, et la maternité et les limites réelles et supposée qu'elle engendre/rait ? De nombreuses femmes artistes peuvent nourrir notre réflexion : **Baba** (artiste algérienne du début du 20^{ème} siècle, qui dut abandonner son travail de recherche et de création pour se concentrer sur la vie maritale et familiale alors qu'en Algérie, contrairement à Paris, les studios étaient dédiés aux colons) ; **Margaret D.H. Deane**, née Peggy Doris Hawkins, mariée à Walter Deane, qui lui vola son œuvre « big Eyes ». Sous sa coupe (sa supposée protection), il commença à vendre, sous son propre nom, les œuvres de son épouse (cf. Big Eyes de Tim Burton, 2014) ; **Camille Claudel**, amante et muse d'Auguste Rodin, elle était artiste également, mais interdite d'étude dans les écoles d'art du fait de sa condition de femme. Elle contribua à de nombreuses œuvres de ce dernier, sans reconnaissance aucune. Et combien plétoriques seraient-elles s'il fallait citer toutes les femmes noires et racisées dont les travaux et œuvres ont été sous-évalués, exploités, plagés ? Des arts visuels à la musique, en passant par le théâtre, la danse, la poésie ou la littérature, quels enjeux pour les femmes artistes a-à travers le temps, entre injonctions sociales, désirs personnels et as/inspirations ? Quelles gravidités ?

Et puis, dans ce contexte écoféministe qui convoque l'écologie, l'environnement est en état constant de gravidité. Une plante grvide est une plante qui bourgeonne, comme toute espèce de la faune et de la flore connaît le cycle de la gravidité, le cycle de la vie. En somme, interroger nos propres écologies et repenser la relation aux corps, aux matières, aux écosystèmes restera invariablement, aussi, l'ambition de ce rendez-vous.



CONTACTS

Nèfta Poetry

Stéphanie MELYON-REINETTE

neftapoetry@live.fr

+590690470566

www.we-are-pregnant-with-freedom.com

PARTENAIRES



ÜMA SAWUBONA
CRÉATIVITÉ • MÉMOIRE • SAVOIR

La structure porteuse



HYMEN CITIES WOMB LIVITIES

"Revolution is not a onetime event"

Ce sont les mots d'Audre Lorde. La révolution n'est pas un événement sporadique, unique, épisodique, occasionnel. C'est un long processus où le verbe comme l'acte sont réitérés, répétés, rendus chroniques. Aussi chroniques que les maux contre lesquels la lutte est menée. La révolution, même lorsqu'amorcée suite à un événement soudain, explosif, subversif, requiert un engagement de tous les instants. Le recul des sociétés n'est qu'affaire d'hommes. Il suffit d'un groupuscule malveillant et rétrograde, phallocrate et misogyne pour tout faire basculer dans un nuit de l'esprit et de corps éplorés. L'abrogation du droit à l'avortement aux Etats-Unis, alors que le 21ème siècle est bien entamé, doit être un rappel que les luttes féministes sont indispensablement chroniques et parfois violentes. C'est un rappel à l'ordre. Un rappel que nos matrices sont toujours assujetties à des lois, qui cadent, qui enferment, privatisent nos sexes, nos utérus, nos ventres. Et ce, quelles que soient les latitudes sous lesquelles nous vivons.

L'existence est par essence matricielle : gestation, naissance, berceau, ... jusqu'à nos villes. Autant de moules qui permettent la reproduction des mondes : des idées, des standards, des paradigmes, des heurts, des dominations. Les sexes des femmes. Les femmes au foyer. Les femmes offertes à l'espace public. Les sexes des femmes dans la ville dévorante. Ou libératrice ? Replacer l'humain, et le corps des femmes, au cœur des écosystèmes au carrefour du féminisme et de l'écologie., est inscrite au génome de ce Cri auquel je convie mes pairs, à travers une cartographie du corps des femmes (cœur, ventre, utérus, clitoris, hymen...) en réverbération avec l'écosystème civilisationnel. Écoféministe est cette curation qui impose des regards sur les brûlures du capitalocène, les violences systémiques générées dans les matrices de virulences, bouleversantes et déséquilibrantes, et stérilisent nos espoirs. Nos ventres. Bréhaignes. Nature et femmes, nature des femmes, essentialismes et ... les villes.

"Our visions begin with our desires" (Audre Lorde)

Traverser ces matrices-gigognes, c'est montrer, questionner et verbaliser nos désirs et les confronter à l'hérésie misogyne. HYMEN CITIES WOMB LIVITIES est une nouvelle invitation à la transgression. Passez le pas des portes matricielles, pour entendre protester nos corps et nos imaginaires contre les accuelements qui nous sont imposés, pour couronner nos luttes utérines. Nos désirs effleurés, déflorés, empêchés. Encore et encore, nous crions au-delà des déterminismes sur nos corps, au-delà du genre, au centre de nos écosystèmes. Comme le disait encore Audre Lorde *"The learning process is something you can incite, literally incite, like a riot."*